

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[172_Lettres du comte Jaubert à François Guizot : 1840-1858](#)[Item](#)[Paris, le 18 mai 1840, le comte Jaubert à François Guizot](#)

Paris, le 18 mai 1840, le comte Jaubert à François Guizot

Auteurs : Jaubert, Hippolyte François, comte (1798-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Chemin de fer](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Louis-Philippe 1er \(1773-1850\)](#), [Ministère des Travaux publics \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-05-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4, AN : 163 MI 42 AP 172 Papiers Guizot Bobine Opérateur 27

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Jaubert, Hippolyte François, comte (1798-1874), Paris, le 18 mai 1840, le comte Jaubert à François Guizot, 1840-05-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6985>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/07/2024 Dernière modification le 16/08/2024

19 mai 1840

Monsieur,

Une nouvelle indisposition qui m'a
obligé à beaucoup de ménagements
est cause que je n'ai pu répondre
immédiatement à votre lettre Du 9.
Comme vous, je sens le grand intérêt
que nous avons à ce que cette malencontreuse
proposition Remilly ne soit pas discutée,
et vous savez que tout ici, et moi
particulièrement, nous avons agi sans
ce sursis, ce n'est même que pour
avoir pu à cœur et à journement
que je me suis exposé au vif
désagrément de cette lettre publiée
avec tant de delayante par des
personnes de qui j'étais, j'en ai dit,
en droit d'attendre de meilleurs procédés.
Cet incident a rendu, pour un instant
notre position plus difficile; mais la
véritable intérêt de la Chambre et du
pays exigeant le retour dans la question;

Amar Guizot.

chacun sent que la dissolution, chose
si redoutable ! pourrait être au bout d'une
nouvelle discussion, et ceux qui s'étaient
laissés aller au plaisir puéril de
nous faire des malices, ont senti qu'ils
en seraient tout aussi victimes que
nous. Quant à la gauche Barrot
elle est, je sais le dire, fort raisonnable
dans tout ceci. Il sera peut-être bien
difficile d'imaginer qu'il y ait un support
fait ; mais tout le monde se quitte,
plus ou moins, à ce qu'on n'aille pas,
au delà, au moins dans la session
actuelle, ce n'est beaucoup que de
gagner du temps.

Au reste, messieurs, veuillez être
persuadés que la mauvaise humeur
qu'a dû nous causer la conduite
tenue à notre égard par quelques
personnes, et j'ai le regret d'être obligé
d'ajouter, ici le nom de M. Wachtel,
ne nous entraînera jamais hors de
la ligne que nous avons prise et
que vous avez approuvée ; je garde

raison ; certainement
nous rendons la ma-
je leur chute qu'ils
attribuer qu'à leur
et à leur incroyable
moment décisif ; mais
les relations privées et
sur la conduite pro-

La séance sur-
nous a franchement
d'humilité que les
le langage de M. Wachtel
excellent. Le sur-
se par beaucoup d'
confusion dans le jeu
parfaitement réfléchi
de voir notre Président
doctrines contraires
Raconner : il les tra-
complet mépris. Et
il la défendra
le trouve aussi
obligeant collègue,
d'ailleurs combien
rapports avec vous
les événements futurs
jour au pays.

de révolution, et hopi-
vité au bout d'une
cinq ans s'étant
une période de
ont senti qu'ils
cette doctrine que
la gauche d'extrême
est, pas raisonnable.
Leur point de vue bien
qu'il y ait un support
monde de justice,
général, si elle que,
dans la session
certaines que de
sérieux, puis ils, et
mauvaise humeur
sur la conduite
et par quelques
regret d'être obligé
de se déchaîner,
je n'ai jamais vu de
avoir pour et
soutenir; je garde

aucune, certainement, à des gens qui
nous rendent si mal à propos responsable,
de leur chute qu'ils se seraient portés
attribuer qu'à leur énergie de révolution
et à leur incroyable. Séances dans un
moment décisif; mais l'échec qu'ils ont reçu
les relations qu'ils ne sont pas influen-
sur la conduite politique.

La séance sur la réforme d'extrême
nous a franchement ralliés beaucoup
d'honnêtes gens des autres qui boudaient
le langage de M. Thiers à ce sujet et
excellent. Je suis, par exemple
et par beaucoup d'autres qui sont
conformés dans le sein du conseil,
parfaitement rassurés contre la crainte
de voir notre Président incliner vers des
doctrines contraires à la stabilité du
Pouvoir; il les tient toujours en
complet mépris. Rentre dans la faction,
il la défendra vigoureusement. Je
le trouve aussi très bon et très
obéissant à l'égard, et je suis avec
bonheur combien il se lève de ses
rapports aux vœux, combien il appuie
les intérêts publics que vous rendez chaque
jour au jour. Consultez moi de tout,

de la, Monsieur, que vous avez conduit
sans la perfection la négociation pour
le code de Napoléon; c'est un acte bien
national, et je vous en remercie pour
ma petite part d'oblige, de signature
de l'Empereur. Le M^r Soult est parti
pour l'Alsace de désespoir de n'avoir
pas réalisé une si belle idée.

Je me suis entendu avec M^r Gênie
sur ce qu'il y avait à faire sans les
ministres, mais sans préjudice de ce que
M^r Martin qu'il reconnaît devoir passer
avant lui.

Pour traverser, ci jointe une
lettre ostensible (si vous la jugez à
propos) et relative au chemin de fer de
Rouen.

Devergie est allé conduire la
femme à Henry, et m'a chargé de vous le
partir de le rappeler à votre bar pour
il sera de retour sans 8 ou 10 jours.

Veuillez agréer, Monsieur, la
assurance de mon sincère et
respectueux attachement.

Ch. Faubert

Paris, 18 mai 1840.